

Etude sociocritique de *nopièra* ou les lamentations de Dadié

Hien Sié
Université de Cocody-Abidjan

Résumé : A l'instar de la littérature, la musique, à travers ses textes, est source d'enseignement et de connaissance de la vie des peuples. Cet article vise à démontrer cette assertion et, pour ce faire, nous nous sommes intéressé à l'œuvre *nopièra* de l'artiste Dadié pour décrypter par la méthode sociocritique la vie des Lobi dont l'artiste est membre. Cette œuvre draine beaucoup de public chaque fois qu'elle est exécutée dans le milieu lobi. Cependant, il n'est pas évident que la portée de ses messages soit cernée par tous les auditeurs. Car derrière les mots, trop de référents culturels lobi sont subtilement contenus dans le texte et nécessitent une attention particulière pour les comprendre. D'où le recours à la méthode sociocritique qui, de part ses approches, offre des outils de décodage et d'analyse plus adaptés.

Mots clés : musique, lamentations, sociocritique, culture, peuple Lobi

Introduction

Un artiste, dit-on, est celui qui vit les problèmes de son peuple, se les approprie, les traduit en œuvre qu'il partage avec ce peuple qui s'y reconnaît. Cette réalité semble être la situation entre Dadié¹ et son peuple, les Lobi dont l'œuvre *Nopièra* sert de trait d'union. En effet, voir Dadié performer, écouter les paroles de *Nopièra* et observer le comportement des spectateurs sur la scène, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur le sens du partage, de la communion, de la symbiose qui règnent entre ce public et l'artiste Dadié. Quand nous avons eu l'occasion d'être témoin de la prestation de cet artiste pour la première fois à Abidjan à la bibliothèque nationale lors de la rentrée solennelle de l'association des étudiants Lobi de Côte d'Ivoire, nous croyions que l'enthousiasme des spectateurs qui chantaient en chœur tout le chant avec l'artiste pendant le play-back était

dû au fait que les Lobi qui, n'avaient jusque-là pas d'artiste musicien moderne, venaient d'en avoir un et ne comptaient pas le décevoir. Mais lorsqu'encore nous avons été invité à Soubré par l'Association des Lobi qui célébrait sa sortie officielle, nous avons été surpris de constater que ce jeune artiste qui vit à Bondoukou y était et que ses cassettes s'achetaient comme des petits pains, d'une part et que, lorsque pendant sa prestation il entonne *Nopièra* la liesse envahit la foule qui se met aussitôt à chanter et à danser ne laissant même pas d'espace à l'artiste, d'autre part, nous nous sommes dit que cette œuvre devait avoir quelque chose de particulier pour les Lobi au point qu'ils ne peuvent rester indifférents quand ils en entendent les sons. Dès cet instant nous avons décidé de suivre de près cet artiste et comprendre le contenu du message qu'il porte à travers cette œuvre. Un jour à Doropo, le maire de la localité l'invite personnellement pour animer une manifestation qu'il organisait. Là encore, dès que la population présente entend les premiers sons de *Nopièra*, c'est l'effervescence. Les femmes se mettent à bien nouer leur pagne, les hommes bougent dans tous les sens. Les instants suivants, ces femmes et envahissent la scène et se mettent à danser aux côtés de l'artiste, tout en chantant. Quand le morceau prit fin, tout le monde demande que le technicien le reprenne de nouveau. Demande à laquelle ce dernier obéit et permet ainsi à ce public en délire de communier pleinement avec l'artiste.

Le caractère intéressant de cette œuvre n'est donc plus à démontrer. Mais pour nous, ces différentes situations stimulent davantage notre curiosité de chercheur et nous incitent à écouter cette œuvre dans de nouvelles dispositions. Pour ce faire, nous nous la procurons et nous mettons à l'écouter en prêtant plus d'attention aux paroles du texte. Après quelques auditions nous découvrons toute la richesse de l'œuvre que nous décidons de porter à la sagacité du plus grand public, car une fois saisi le sens du contenu du message, on se rend à l'évidence que cette œuvre est d'une maturité qui dépasse l'artiste lui-même. Si les Lobi s'exultent, chantent et dansent dès qu'ils entendent les premiers sons de *nopièra*, c'est parce qu'ils vivent son message comme s'ils étaient les personnages du texte, tellement les faits relatés reflètent leur vécu quotidien. Que dit donc *nopièra*? En quoi cette œuvre peint-elle la vie des Lobi et comment l'artiste arrive-t-il à partager ses sentiments avec sa communauté? Telles sont les interrogations auxquelles nous répondrons dans cet article, en nous appuyant sur la démarche sociocritique comme moyen de décryptage du langage musical.

1. Aspects définitionnels

1.1. La sociocritique

Selon Duchet cité par Wikipedia,

La sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde à l'univers social présent dans le texte. Elle s'inspire tant et si bien de disciplines semblables comme la sociologie de la littérature. La sociocritique propose une lecture socio-historique du texte. Elle s'est peu à peu constituée au cours des années pré et post-68 pour tenter de construire une poétique de la socialité (tendance innée à former des liens sociaux), inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle.

Pour El Kadri Zinab (2008),

La sociocritique des textes est analysable dans leurs procédures de mise en forme, lesquelles se comprennent rapportées à un ensemble sémiotique plus large de nature langagière ou visuelle. L'étude de ce rapport de commutation sémiotique permet d'expliquer la forme-sens (thématisations, contradictions, apories, dérives sémantiques, polysémie, etc.) de ces textes, d'évaluer et de mettre en valeur leur historicité, leur portée critique et leur capacité d'invention à l'égard de la vie sociale.

Analyser, comprendre, expliquer, évaluer, ce sont là les quatre temps d'une herméneutique. C'est pourquoi la sociocritique peut se définir comme une herméneutique sociale des textes. La société existe avant l'œuvre parce que l'écrivain est conditionné par elle, la reflète, l'exprime, cherche à la transformer ; elle existe dans l'œuvre, où l'on retrouve sa trace et sa description ; elle existe après l'œuvre, parce qu'il ya une sociologie de la littérature, du public, qui lui aussi, collabore à la production littéraire.

A l'instar des textes littéraires, la musique intéresse la sociocritique. En effet, Green citée par David (2008), comparant les œuvres littéraires à la musique, dans "sociologie d'un art non conceptuel" va faire la précision suivante : « *il est restrictif de définir la musique uniquement par son système d'organisation de sons ; on doit y ajouter les comportements , les conduites des créateurs et des récepteurs ainsi que le statut social accordé à la musique dans une société donnée(...).* » Toujours selon David,

La musique est ainsi présentée comme un fait social, tant le compositeur, l'interprète que l'auditeur relèvent d'une société et d'une époque particulières et témoignent par là, d'une série de prédispositions (goûts, formations, culture, etc. qu'il serait futile de nier.

Ainsi, si l'on considère ces définitions de "sociocritique" et que nous les mettons en parallèle avec la définition que Wondji (1986 : 11) donne à la musique africaine, à savoir :

en Afrique, la chanson est à la fois littérature et musique, parole et danse, discours et rythme, pensée et expression corporelle. Sous ces multiples aspects qui sont souvent indissociables, la chanson exprime toujours la culture et l'âme d'un peuple (...) Littérature, musique et danse, la chanson décrit les états d'âme d'un individu, exalte des sentiments collectifs, fait la satire de la société, lance un message ou donne des enseignements.

On comprend que le choix de cette approche pour l'analyse de *nopièra* se justifie, car ce qui nous intéresse ici c'est plus le texte littéraire qui sous-tend cette œuvre, que les sons musicaux eux-mêmes.

1.2. Les lamentations

Selon le dictionnaire petit Larousse, la Lamentation est une plainte forte et prolongée, parfois de caractère religieux et rituel, par laquelle on déplore un malheur public ou personnel. Par extension, lamentations (au pluriel), signifie une longue plainte amère et vive, exprimant, de manière souvent outrée le dépit, le regret, des récriminations, etc.

Dans la liturgie catholique, lamentation est un terme réservé à la lecture chantée des plaintes (threni) du prophète Jérémie sur la décadence de Jérusalem, insérées comme leçons de matines en neuf lectures échelonnées du jeudi à samedi saint. On les appelle aussi leçons de ténèbres. Les lamentations se chantent sur un timbre de lecture particulier (6^e ton), avec des formules spéciales d'intonation et de conclusion. Du XVe au XVIIe siècle, les lamentations ont été fréquemment mises en musique par les compositeurs, d'abord a capella, puis avec orchestre ou orgue. Parmi les plus célèbres, on cite celles de Taillis, Lassus, Victoria, Palestrina, M.A. Charpentier, F.Couperin, Zelenka, Stravinski, etc.

Enfin, en musique, Lamentation (de l'italien Lamento : plainte, lamentation) est une pièce de musique à caractère plaintif et douloureux. C'est une lamentation funèbre en musique. Pour commémorer la mort d'un personnage (lamento sur la mort de Charlemagne, 814). Au XVIe siècle, le madrigal explore les ressources expressives du lamento et, au XVIIe siècle

dans l'opéra italien (mais aussi l'oratorio), le lamento devient une forme singulière.

2. Présentation de l'œuvre *nopièra*

2.1. Le texte et sa traduction

<p><u>Refrain</u> <i>Noièra, si khar na p'a ya</i> <i>Noièra, si khar na p'a ya</i> <i>Noièra, si khar na p'a ya</i> <i>Noièra, si khar na p'a ya</i></p> <p><u>traduction</u> <i>Nopièra, nos malheurs ne finiront jamais(4fois)</i></p> <p><u>Couplet 1</u> <i>A khèr na khi ni di n'do biboro wu n'faa</i> <i>A omkhèra bour na khi di n'do bibora wu n'faa</i> <i>A khèr na khi ni di n'do biboro wu n'faa</i> <i>A omkhèra bour na khi di n'do bibora wu n'faa</i> <i>Khèr bouri ba khi mi sa faa bisana</i> <i>Omkhèra bour ba khi sa faa bisana</i> <i>Khèr bouri ba khi mi sa faa bisana</i> <i>Omkhèra bour ba khi sa faa bisana</i></p> <p><u>traduction</u> <i>Quand les femmes décèdent, elles laissent un enfant</i> <i>Lorsque les sœurs aussi meurent elles laissent derrière</i> <i>elles des enfants</i> <i>Voici que ma femme décède en me laissant des enfants</i> <i>Voici que mes sœurs meurent en me laissant leurs</i> <i>enfants</i></p> <p><u>Couplet 2</u> <i>Di mi yi n'ni na gbaan a'han a a'ham</i> <i>Di mi yi n'ni na gbaan a'han a a'ham</i> <i>Di mi yi n'ni na gbaan a'han a a'ham</i> <i>Di mi yi n'ni na gbaan a'han a a'ham</i> <i>I' ni wer ka nyarè ba noura wo ya</i> <i>Di I'ni ka nourè ba nyara wo</i> <i>I' ni wer ka nyarè ba noura wo ya</i> <i>Di I'ni ka nourè ba nyara wo</i></p> <p><u>traduction</u> <i>Je me dis que ma mère pourra s'occuper d'eux(4fois)</i> <i>Mais voici ma mère aveugle et sourde à la fois</i> <i>Ma mère sourde et aveugle à la fois</i></p> <p><u>Couplet3</u> <i>A bisana ka bipara di n'do doowè</i> <i>A bisana ka bipara di n'do nyarala</i> <i>A bisana ka bipara di n'do doowè</i> <i>A bisana ka bipara di n'do nyarala</i> <i>A bisana ka bipara di n'do doowè</i> <i>A nyin-n a yi yélnbé a pha</i> <i>Da an nin a ni nouo a pha</i></p> <p><u>Traduction</u> <i>Lorsque les enfants pleurent, cela fait pitié</i> <i>Lorsque les enfants pleurent, c'est la tristesse</i> <i>aveugle, elle ne peut voir les larmes</i> <i>sourde, elle ne peut entendre les voix</i></p>	<p><u>couplet 4</u> <i>Di mi yi gboo ya thangba</i> <i>Andir ka inè di wu burn kur</i> <i>Mér wer ka yiir ba kporo ba kur</i> <i>N'mi n'pèro n'thi a phina</i> <i>N'mi n'pèro n'ni a phina</i> <i>Mi kur na pi dido khi kana mi n'mina</i> <i>Mi kur na pi dido khi kana mi n'mina</i> <i>A mi lon lé duu a phin na daar</i> <i>Mi lon le duu a phi na</i> <i>In'phi mi na daar ya dinin nan'ba</i> <i>Diil pouh a ka ham n'daar'a</i></p> <p><u>Traduction</u> <i>Je me demande pourquoi cela Bon Dieu</i> <i>Andir est venu se mettre à taper des briques</i> <i>Je l'imite en tapant mes briques</i> <i>afin d'offrir un toit à mon père</i> <i>afin d'offrir un toit à ma mère</i> <i>A peine les briques terminées que je dois creuser</i> <i>des tombes</i> <i>A peine les briques terminées que je dois creuser</i> <i>des tombes</i> <i>dès que je rentre dans la chambre pour dormir</i> <i>je rentre dans la chambre</i> <i>afin d'oublier pendant le sommeil</i> <i>de terribles cauchemars me troublent le sommeil</i></p> <p><u>Couplet 5</u> <i>Di mi yi gboo ya thangba</i> <i>Unkuun bièla mi hana téntén wo</i> <i>Moto ka yinè di wu bour na the</i> <i>A mi yi dowè daa a n'the moto 'a min</i> <i>Agnè wor ma na so a the moto</i> <i>A mi khar daa a n'the moto 'a min</i> <i>Agnè wor ma na so a the moto</i></p> <p><u>traduction</u> <i>Je me dis bon Dieu pourquoi tant de souffrance</i> <i>je n'avais qu'un frère unique</i> <i>Il découvre les motos et en achète</i> <i>si je le lui déconseille du fait de notre souffrance</i> <i>que pourrais-je lui dire pour le dissuader?</i> <i>Si je lui dis de ne pas acheter la moto à cause de</i> <i>nos malheurs</i> <i>Que pourrais-je lui dire pour le dissuader ?</i></p>
---	---

Couplet 6

*Moto ka inè di wu bur na the
Di mi wor yaa a ina yaa, the motora na phaan' mi
A na gala tatchona na, n' too mina ghno tahara
dinan' ba
I' n khaar' a n' too mina ghno tahara dinan' ba
Thangba ka tu dii ka the moto
Tahngba ka turi dii ka the moto
A the na pi kar' yè ka inè bour lono
Wiri bièla ma phuro, wiri ka lirè
Wiri bièla ma phuro, wiri ka lirè*

*A so dikpar ini gal si ini i' n
Di mi hale tchuor a too na pièr wu
A I' n a kpam a gala taa douyaa
I' n too minayo tahara di ba*

traduction

Les motos sont à la mode et il en achète une
Je lui demande d'en acheter en vue de me transporter
Et me conduire dans les cabarets afin que je me soulage en consommant l'alcool
Du fait de mon Malheur, je préfère me consacrer à l'alcool
Dieu merci, il achète une moto
Dieu merci, il achète une moto
A peine la moto achetée que cela devient source de tristesse
un jour soudain on m'annonce
un jour soudain on m'annonce
Il m'informe qu'il voyage pour peu de temps
Resté à la maison j'attends toujours son retour
afin qu'il me conduise au cabaret
pour que je me soulage en consommant de l'alcool.

Couplet 7

*Mi hani na pouro bisana har huo
Mi hani na pouro bisana har huo
Bisana ha hour s' a na tcha nya nya nya
Bisana ha hour s' a na tcha nya nya nya
Di mi phan mon ya bisana yaa
Di mi phan mon ya bisana yaa
Di wi yi wor weri ka hale houo nan' dji
Di wu yi or ra ka, di wu yi wu ina wèm
Di mi kpièr poî a na hire, di doni mè yèkha djii s' a bour
a iir*

*Ma dji nobor n' je s' a bur a lira
Di mi gal na dan, wer ka halé
Di mi gal na dan, wer ka halé
Tomin nan' the nuun yaa
Tomin nan' the minkana yaa
Yèkha wer na n' thena nuo yaa*

Traduction

A ma grande surprise je vois des enfants sur le chemin de ma maison
A ma grande surprise je vois des enfants sur le chemin de ma maison

des enfants désemparés courent vers ma maison
des enfants désemparés courent vers ma maison
Je leur demande ce qui se passe
Je leur demande ce qui se passe
Ils m'annoncent que c'est lui qui a fait une chute en route
On dit que c'est lui qui, et on leur a demandé de m'appeler
J'ai cru à une simple chute, comme cela arrive souvent à des gens
Je ne savais pas que le bonheur pouvait entraîner ?
A mon arrivée, je le trouve
A mon arrivée, je le trouve
avec du sang dans les Oreilles
avec du sang dans le nez
il y en a dans la bouche

Couplet 8

*Kharyè ka tchurè min ba ti mi faa huon
Kharyè ka tchurè min ba ti mi faa huon
Di mi kpaar dii ba phana Ghan
Burkina di thiira mi ka phaan le
Magara mi gal nan n' dan
Karamogo kuun bièl la mi gal yi, di hale too ya
Karamogo kuun bièl la mi gal yi, di hale too ya
Di mi sor or yaa a taa mi yaa
Di bile mi mon' yaa kumbiri
Di mi doowè thii mi n' yal
Di mi kharyè thii mi n' yal
Di yi doowè thii ka hale
A do fi yirè nyaar na nour ina
A do fi yirè nour na nyaar ina
A wa mii kha da pirè ya
Fi khara a wa mii kha dapirè ya*

traduction

la souffrance m'a contraint à aller en brousse''(quitter le village'')
la souffrance m'a contraint à aller en brousse''(quitter le village'')
Je me suis retrouvé au Ghana à force de chercher l'asile
je me suis même retrouvé au Burkina
J'ai fini par me retrouver à la Mecque
j'y découvre un marabout
j'y découvre assis un marabout
Je le supplie de me sauver
Il me dit jeune homme, que se passe-t-il?
Je lui rétorque que je suis à la recherche d'un remède contre les malheurs
Je lui rétorque que je suis à la recherche d'un remède contre le chagrin
il affirme en posséder
Si tu réussis à venir avec un aveugle et un sourd
Si tu réussis à venir avec un sourd et un aveugle
S'ils réussissent à communiqué ce sera terminé
S'ils se parlent, ta souffrance prendra fin

<p><u>Couplet 9</u> <i>Di mi yaal nyaar na nour ina</i> <i>Di mi yaal nour na nyaar gbèvo</i> <i>Wu mii kha si di pi ya</i> <i>Di nyaar phan nuo di nour ha tchitchitchi</i> <i>Di nour mii na yèla gnèin di nyaar ba djiil yèw</i> <i>Di liir mèrè dji gboo ya lènirè</i> <i>Di liir mèrè dji gboo ya yofgbaathé</i> <i>Di liir mèrè dji gboo ya sopouthé</i> <i>Di liir mèrè dji gboo ya gourhir yaa</i></p> <p><u>traduction</u> je réussis à avoir un aveugle et un sourd je réussis à rassembler un sourd et aveugle Afin qu'ils mettent fin à ma souffrance en se parlant l'aveugle crie et le sourd reste muet le sourd parle avec des gestes et l'aveugle reste silencieux Lènirè, c'est ainsi que j'ai compris Yafgbaathé, c'est ainsi que j'ai compris Sopouthé, c'est ainsi que j'ai compris Gourdjir, c'est ainsi que j'ai compris.</p> <p><u>Couplet 10</u> <i>Khîr nan dooya'm di lanlaar bour na woro muno</i> <i>Khîr nan dooya'm di lanlaar bour na woro muno</i> <i>Yamoî yamoî a yini di wu ka ham</i> <i>Kelen kelen kè a yini di wu ka ham</i> <i>Wouri wer ka gbaar ba lona thaan duu</i> <i>Aa mi tchuor dèwa a na mil baan</i> <i>Aa the mobil dèwa a na the baan</i> <i>Aa the moto dèwa a na the baan</i></p>	<p><u>traduction</u> la mort m'afflige pendant que l'ennemi m'accable la mort m'afflige pendant que l'ennemi m'accable Parce qu'il voit des gens m'offrir des pièces de 25frs Parce qu'il voit des gens m'offrir des pièces de 5frs Il en a fait un sujet de débats dans les cabarets que si je ne bâtis pas de maison cette année, ce ne sera plus possible que si n'achète une voiture cette année, ce ne sera plus possible que si n'achète une moto cette année, ce ne sera plus possible.</p> <p><u>Couplet 11</u> <i>Di yèrè mire bile lanlaar agnè khîr wér yi war na the</i> <i>Agnè kharyè yi war na the</i> <i>Di mon ma bi yaa thangba yaa</i> <i>Dimon ma bi yaa jombiri yaa</i> <i>Dimon ma bi ya n'thi doomi yaa</i> <i>N'thi kum yaa n'thi doom mi</i></p> <p><u>(Traduction)</u> Alors je demande à l'ennemi où un cadavre peut-il avoir l'argent pour acheter Que peut acheter l'argent de misère? Bon Dieu, je ne sais plus comment pleurer Mon frère, je ne sais plus comment pleurer Oncle paternel, je ne sais plus comment pleurer Mon cousin, je ne sais plus comment pleurer</p>
---	--

2.2. Le prétexte de la chanson selon Dadié

Avant de porter notre réflexion sur ce travail, nous avons rencontré l'artiste qui, lui-même a voulu nous expliquer le sens de sa chanson. :

Ma mère Nopièra Kambiré a hérité de deux orphelins (un enfant de son frère, un autre de sa fille) et pauvre ménagère, elle a tout le mal du monde à s'occuper d'eux. Cependant, elle pouvait espérer compter sur mon frère aîné et moi pour l'épauler dans sa charge. Malheureusement, cet aîné va à son tour mourir en lui laissant encore un autre orphelin sous les bras. Du coup, ma mère se retrouve avec trois orphelins à charge. Son dernier recours bien évidemment reste ma personne. Or, voici que ma situation de chanteur ne plait pas aux parents qui, jaloux

de me voir bénéficier de quelques présents après mes prestations, œuvrent de tous les sortilèges pour m'empêcher de connaître le bonheur qui pourrait me permettre de venir en aide à ma mère. Après moult tentatives pour y remédier aucun espoir ne pointe à l'horizon, pire j'ai l'impression que Dieu soutient mes ennemis. D'où ce texte pour non seulement plaindre notre sort, mais aussi dire que si quelqu'un souffre, il n'est pas bon de le faire souffrir davantage, il faut plutôt prier pour lui, afin que son problème soit résolu.

3. L'œuvre *nopièra* et la société lobi

Au-delà de la musique, le texte de la chanson nous instruit sur la société lobi. Cela se mesure au travers des expressions fortes contenues dans le texte. Il s'agit de : la mort et ses conséquences, l'énigmatique dialogue entre le sourd et l'aveugle, le marabout, le cabaret, la possession d'une mobylette ou d'un vélo, les ennemis, l'interpellation des parents (frère, cousin et oncle) etc.

3.1. La musique et la danse lobi

L'existence de deux types de béniè²

Le *béniè*, chant de travail : expression de joie et d'encouragement au travail et très souvent de vantardise. Ce type de chant est généralement exécuté à l'occasion des invitations inter villageoises au labour ou à des cérémonies de réjouissance. Dans le premier cas, il donne lieu à des éloges et autres encouragements aux travailleurs les plus entreprenants pour les stimuler davantage. A ceux qui montrent des signes de faiblesse, des mots leur seront destinés pour les inciter à redoubler d'ardeur. Dans le second cas, cela donne l'occasion aux artistes de faire montre de leur talent et surtout de décocher des flèches à l'endroit des ennemis, adversaires. Très souvent aussi, c'est l'occasion rêvée pour ces artistes qui, en véritables maîtres de la parole, adressent des mots gentils à des jeunes qu'ils courtisent, alors que celles qui les repoussent sont l'objet d'injures.

Le *doowè béniè* : c'est l'expression de la tristesse, de la désolation et d'impuissance face à l'omnipotence de Dieu. C'est ce dernier genre que Dadié a trouvé approprié à sa situation. En effet, un homme ne pleure pas chez les Lobi. Il chante pour s'encourager au travail (*kokol béniè*). S'il lui arrive de pleurer, c'est qu'il exprime ainsi son impuissance devant Dieu et l'implore de mettre un terme à sa souffrance. Cela se traduit par le *béniè* ou

le *nandoun*, formule de lamentations retenue par notre artiste dans son œuvre. Dans ses lamentations, il appelle à la rescousse ses deux frères et ses deux oncles, encore en vie, pour l'aider à exorciser son malheur. En fait, il invite ces personnes à se joindre à lui pour, ensemble supplier Dieu afin qu'il les entende et les aide à consoler leur mère en désarroi.

La place de la danse aux funérailles

Quand les femmes et les hommes dansent aux funérailles, cela peut avoir au moins deux des significations différentes. Les femmes dansent pour pleurer un être cher, pour soutenir et compatir à la douleur des parents du défunt. Les hommes, quant à eux, dansent pour accompagner un condisciple d'initiation, soit un membre d'un groupe de danse, soit un grand danseur décédé. Dans ce cas, il s'agit pour les danseurs de rendre hommage au défunt et l'accompagner dans son voyage vers l'au-delà où il doit continuer à danser. En définitive, la danse funèbre symbolise la compassion, le partage, le soutien des membres de la communauté à la famille du défunt. On ne saurait admettre que l'on joue de la musique aux funérailles sans que le public et principalement les femmes³ ne se lèvent pour danser. C'est cette réalité qui explique que, chaque fois que les spectateurs entendent les sons de *nopièra*, tout le monde se met à danser aux côtés de l'artiste, en signe de compassion et de soutien à la douleur qui l'étreint. Ne pas le faire, serait être insensible au message véhiculé par l'artiste.

3.2. Les fondements religieux, culturel, moral et économique de l'œuvre

Au niveau religieux

Les Lobi sont animistes et quoique croyant en un Dieu unique, omnipotent et omniscient, ils ne croient pas en la mort comme fatalité. Pour eux, toute mort est la conséquence d'un comportement maladroit soit du défunt, soit d'un membre de sa famille, à l'égard des divinités du *tchar*⁴, du *kuon*⁵ ou du *dii*⁶. D'où l'interrogation des devins pour connaître les raisons du décès et explorer les voies de règlement pour éviter que le sort ne continue de s'abattre sur d'autres membres de la famille. L'idéologie lobi pense que tant que la cause du malheur qui s'abat sur une famille n'est pas détectée et bannie, la mort peut aller jusqu'à décimer toute famille. Notre artiste connaissant bien cette réalité va donc recourir aux devins les réputés pour la résolution du mal qui frappe sa mère et toute sa famille. Mais n'obtenant pas de réponse, il se réfère à un niveau supérieur, car pour lui, si les gens de son milieu ne peuvent trouver de remède à son problème, c'est qu'ils sont eux-mêmes, très souvent la source de ce problème.

Ce niveau supérieur n'est autre que le recours à un Karamoko, c'est-à-dire un marabout. En effet, après l'enterrement de la tante (sœur de la mère), l'on a commencé la consultation des devins pour connaître les

raisons du décès. Mais, contre toute attente et, alors que la consultation n'a pas encore donné ses résultats, un autre nouveau malheur s'abat sur la famille, le fils aîné de la vieille meurt. D'où la nécessité de s'adresser à un interlocuteur qui n'est pas de la communauté, ne sachant plus à quel saint se vouer. C'est ce qui justifie le choix du marabout qui, sensé avoir fait la Mecque et maîtrisant le Coran, doit bénéficier du don de Dieu en la matière. Mais l'énigme que ce dernier propose à l'infortuné montre que seul Dieu détient la clé de nos problèmes. Aucun être humain ne peut prétendre en avoir les capacités. Car sans le miracle de Dieu, il serait difficile qu'un aveugle et un sourd puissent communiquer. L'artiste se résigne et accepte la fatalité de sa situation et décide de s'adonner à l'alcool pour oublier ses soucis en se promenant de cabaret en cabaret.

Au niveau culturel : le sens du cabaret chez les Lobi

On ne peut imaginer un village, une petite agglomération lobi sans cabaret. Plus qu'un simple lieu de commerce et de consommation du dolo ou tchapalo⁷, le cabaret est un véritable lieu culturel. C'est un espace où les déshérités, les malheureux trouvent les moyens pour soulager leurs difficultés. En effet, outre le fait que l'on peut bénéficier de la générosité de ceux qui en ont les moyens qui leur donnent à boire dans les cabarets, l'intense activité musicale⁸ développée dans ces lieux permet aux âmes en peine de se divertir et oublier pour quelques temps leur souffrance. Et quand notre artiste ne sachant à quel saint se vouer, décide de trouver refuge en ces lieux, c'est bien parce qu'il est sûr d'y obtenir un réconfort. Car dit-on, le lobi ne fait pas de méchanceté avec la boisson.

Le cabaret est aussi le lieu où les secrets se dévoilent. Des sujets abordés par les visiteurs éclairent souvent les uns et les autres sur tel acte que quelqu'un aurait posé dans la société à l'encontre d'un tiers, toute chose qui peut conduire à des interpellations à même de déboucher sur des règlements pacifiques. Ainsi, en fréquentant un cabaret, on pourrait payer à boire à son ennemi qu'on ne connaît pas, l'amenant du coup à baisser garde et à prendre pitié pour sa victime et de ce fait, obtenir de façon tacite la renonciation à ses forfaits.

Enfin, les Lobi affirment que le cabaret est un espace où ils se rencontrent pour « se mentir un peu ». En fait, à l'instar des "grins" ou "agoras"⁹, le cabaret est chez les Lobi, le lieu d'échanges, de convivialité et de partage. Toutes les informations ou nouvelles transitent par les cabarets avant de parvenir aux ménages. C'est pourquoi, pour entretenir la flamme relationnelle, il y a toujours dans les villages lobi, une maison où on trouve la boisson du jour. Les vendeuses envoient des messagers informer les habitants du village de l'existence de la bière dans leur cabaret. Ceci est d'importance car la bière lobi se consomme le troisième jour de sa préparation. Si par manque de clients il en reste, cela est considéré comme de la boisson dépassée et n'intéresse plus aucun consommateur, surtout que dans un autre cabaret il y aura la boisson du jour.

Au niveau économique

Les Anciens Lobi ne considèrent comme richesses que les fruits du labour et d'élevage : mil, maïs, ignames, bétails, volailles. La saine concurrence dans un village lobi consistait pour les chefs de famille à travailler abondamment la terre et élever le maximum de bêtes afin d'être hors de tout besoin et surtout nourrir leur famille durant toute l'année sans connaître de famine. Avoir donc un vélo ou une mobylette, même si cela pouvait faire de vous un homme un peu plus respecté, n'a jamais été source d'animosité. Ce ne sont que des moyens de déplacement et, celui qui en possède n'hésitait pas à les prêter à celui qui en a besoin pour faire ses courses. Le chef de famille le plus respecté ou le jeune du village le plus adulé, est celui qui se satisfait à distinguer par ses biens en termes de bœufs, de moutons de volailles et surtout de produits récoltés. La conséquence de la possession de tels biens, est la capacité de l'homme à se marier à plusieurs femmes, à avoir beaucoup d'enfants, potentiels mains d'œuvres et susciter l'envie aux autres de vous ressembler.

Malheureusement, comme le dira l'artiste, tel n'est plus le cas aujourd'hui. La vue d'une simple mobylette, le fait de voir quelqu'un t'offrir une modique somme après de dures labeurs, devient source d'animosité et de haine avec au bout, l'attentat aux personnes à travers des pratiques de sortilège. De sorte que, ce qui n'avait pas d'importance chez les Lobi a pris de l'ampleur et les crimes qui y sont liés ne se comptent plus dans leur milieu. D'où l'appel que l'artiste lance à sa communauté pour inviter à un retour aux valeurs qui stimulent la saine émulation entre les habitants, plutôt que de s'enliser dans des pratiques inhumaines pour des futilités. Car en ôtant la vie à son aîné pour une mobylette qu'il a souffert pour acheter, sait-on que cet engin ne peut le remplacer? Pense-t-on au tort qu'on fait à sa mère qui se bat pour subvenir à la vie des orphelins dont elle a la charge? Les Lobi doivent donc éviter d'accorder à d'insignifiantes richesses de l'importance dont les conséquences sont souvent très lourdes.

Au niveau éthique et moral : retour aux valeurs ancestrales

« Etre Lobi, ça se mérite » a dit Kambou-Ferrand (1990 : 540). Dadié est un jeune artiste de moins de trente ans. Mais sa lecture de la vie communautaire d'aujourd'hui montre bien que les Lobi ont perdu leur force de fierté. Les Lobi de maintenant ou d'après les indépendances, "depana dara", comme le dirait Nani¹⁰, se sont métamorphosés, ils ne sont plus lobi. En clair, ils sont en porte-à-faux avec le Lobi vu par Kambou-Ferrand. Et, Dadié, par ses cris de cœur, veut inciter ceux qui se croient encore Lobi à renoncer aux travers des sociétés modernes et privilégier les comportements qui faisaient la fierté des Lobi. Ce texte, s'il se veut une dénonciation des maux qui minent les Lobi partout où ils trouvent aujourd'hui, il est le symbole d'un regard sur une société en pleine désagrégation devant laquelle aucun Lobi soucieux de son identité ne devrait rester indifférent.

En fait, si le Lobi actuel symbolise les tares que dénonce notre artiste, c'est que l'organisation socioculturelle qui repose sur des fondements essentiels que sont le djoro¹¹, le kuon¹², le thilkha¹³, le dii¹⁴ et les liens de parenté entre clans est en train de disparaître au profit de valeurs étrangères, notamment dites modernes mal maîtrisées et très néfastes pour l'ensemble de la communauté. Pour l'artiste donc, si les Lobi ne reviennent pas au respect qu'ils accordaient aux puissances sus citées qui renforcent la cohésion dans la société lobi, c'en sera fini pour ce peuple. Et le rôle d'un artiste étant de contribuer à corriger les tares de sa société, Dadié joue pleinement le sien en tant qu'éveilleur de conscience. Il souhaite que son message ne rencontre pas le silence observé par "le sourd et l'aveugle", mais plutôt que la communauté l'accueille favorablement et l'applique de façon effective. Car la vie moderne comporte de nombreuses pratiques qui ne s'auraient s'accommoder de la morale lobi.

Conclusion

Au terme de cette analyse de l'œuvre *nopièra*, on se rend compte que le public que Dadié draine avec ce chant n'est pas un fait de hasard. L'artiste a choisi des mots et des images qui dans l'univers lobi ne peuvent laisser indifférent. Car la situation décrite n'est pas imaginaire, elle est réellement vécue par l'artiste Dadié et sa mère. Ainsi, s'expliquent l'évocation des orphelins, le dénuement et la souffrance de la mère adoptive et surtout l'énigmatique dialogue entre le sourd et l'aveugle, qui sont des faits très expressifs susceptibles de susciter de la pitié chez l'auditeur, d'une part. Et, la satire sociale que l'artiste fait à travers cette œuvre qui est plus que révélatrice du niveau de désagrégation de la société lobi actuelle, d'autre part.

Ainsi, sans nommer voire citer certaines pratiques condamnables qui ont cours chez les Lobi, le texte est un coup de cœur qui invite à un retour aux valeurs cardinales qui donnent force identitaire à ce peuple. C'est donc une œuvre riche sur le plan culturel qu'il nous est donné de voir. Et la compréhension des différents non dits du texte impose que l'on interroge l'organisation socioculturelle et surtout la religion de ce peuple. En clair, pour mieux cerner le contexte d'émergence de ce chant, c'est toute l'histoire des Lobi qu'il faut revisiter.

Ce travail à notre sens, nous a permis de proposer cet autre niveau de compréhension de l'œuvre que nous croyons échapper à l'auditoire non averti qui pourrait comme nous, s'interroger sur le sens des comportements des Lobi pendant les concerts de Dadié. Devant les sentiments affectifs manifestés par certaines personnes parmi les admirateurs de l'artistes, d'une part et, le souci d'autres personnes d'aller au-delà de l'apparence du texte, d'autre part, l'angle sociocritique s'est imposé comme cheminement critique à même d'élucider ce texte et permettre ainsi à l'artiste d'atteindre

sa cible. De fait, même si cette œuvre fait danser les spectateurs, l'objectif manifesté par Dadié n'est pas d'offrir un spectacle de réjouissance, mais de partager ses lamentations avec la communauté tout en dansant. Car chez les Lobi quand on pleure un défunt, on le fait en dansant. Toute chose qui laisse croire que la réaction du public pendant les prestations est une façon de communier avec l'artiste. En définitive, avec *nopièra*, nous avons affaire à un texte musical dont la charge sociologique et sémantique est pleinement vécue par les Lobi unanimement.

Bibliographie

- Duchet C., « Qu'est-ce que la sociocritique ? », *Le français aujourd'hui*, supplément au n°26, mai 1974.
- David S., « Sociologie d'un art non conceptuel », Green A.-M., *De la musique en sociologie*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Dusabimana S., « De la tradition à la modernité : étude du manichéisme discursif dans les noces sacrées de Seydou Badian. Essai d'analyse sociocritique », 2008, [www.sociocritique-crist.org.], consulté le 10 novembre 2012.
- Hien S., « L'art musical et la pérennisation des valeurs socioculturelles lobi : décryptage de deux textes de Nani », *Kasa Bya Kasa*, n°12-2007, pp 54-73.
- « la musique, vecteur d'enracinement de la mémoire historique : ces du bamba et du djoro chez les Lobi », *Revue ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication*, n°1- 2007, pp. 147-156.
- Kambou-Ferrand J.-M., « Etre Lobi, ça se mérite », *Actes du colloque de Ouagadougou, Images d'Afrique et Sciences Sociales, les pays lobi, birifor et dagara*, Paris, Karthala-Orstom, 1990, pp. 540-545.
- Kambou To J.-A., « Histoire d'un rite de passage : le joro lobi », *Actes du colloque de Ouagadougou, Images d'Afrique et Sciences Sociales, les pays lobi, birifor et dagara*, Karthala-Orstom, 1990, pp. 361-367.
- Rouville C. de, *Organisation sociale des Lobi (Burkina Faso – Côte d'Ivoire)*, Paris, L'Harmattan, 1987.
- Wondj C., « Chanson et culture populaire en Côte d'Ivoire », Srolou G., *La chanson populaire en Côte d'Ivoire*, Paris, Présence Africaine, 1986, pp. 11-24.

Discographie

Dadié (2008), « *nopièra* », *Sifar larka*, cassette audio.

Notes

- 1- Dah Milkhité Dieudonné dit Dadié est né en 1984. Tailleur de profession, il est aujourd'hui l'un des espoirs de la musique moderne lobi en Côte d'Ivoire.
- 2- Beniè signifie littéralement, chant de funérailles.
- 3- Les hommes ne dansent pas quand le défunt est un enfant ou un non initié, alors que seules les femmes sont autorisées à le faire quel que soit l'âge du défunt.
- 4- Le tchar c'est le lien au matriclan.
- 5- Le kuon, c'est le lien au particlan.
- 6- Le Dii, c'est la terre nourricière.
- 7- La bière locale faite à base de mil.
- 8- Il existe dans tout cabaret lobi un orchestre de xylophone qui entretient les clients jusqu'à la fin de la boisson mise en vente.

- 9- Les grins ou agoras sont des noms donnés aux espaces où des jeunes ivoiriens se retrouvent selon leur obédience politique pour débattre des questions d'actualité ou d'intérêt national durant la crise politico militaire que la CI a connue.
- 10-Nani, artiste auteur compositeur traditionnel lobi n'a de cesse d'attirer dans ses compositions, l'attention de sa communauté sur les dérives des hommes modernes ou des indépendances (depana dara).
- 11-Le djoro est le rite initiatique septennal des Lobi.
- 12-Le Kuon est la divinité du patriclan.
- 13-Le thilkha est la divinité du matriclan.
- 14-Le dii est la divinité de la terre ou du village où vivent les Lobi.

Abstract

Like literature, music, through its texts, is source of teaching and knowledge of peoples' life. This term paper aims at proving this assertion. We worked on nopièra of the artist Dadié to decipher with the sociocritics method the life of Lobis people, the artist being himself lobi. His work attracts a great public anytime it is performed in the lobi area. However, it is not obvious that the significance of his messages is understood by all listeners. In fact, behind the words, are too many lobi cultural referents which are subtly present in the text and requires a particular attention to be understood. This is the reason why we have recourse to the sociocritics method which, because of its approaches, offers adapted tools of decoding and analyzing adequately. Key words: music, complaining, sociocritics, culture, Lobi people.